Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE

HONNEUR À NOTRE ÉLUE

DE **MARIE NDIAYE**
MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

AVEC **ISABELLE CARRÉ, PATRICK CHESNAIS, JEAN-CHARLES CLICHET**
CLAIRE COCHEZ, ROMAIN COTTARD, JAN HAMMENECKER, JEAN-PAUL MUEL
CHANTAL NEUWIRTH, AGNÈS PONTIER, CHRISTELLE TUAL

1ER – 26 MARS 2017, 21H

GÉNÉRALES DE PRESSE : LES 1ER, 2, 3 ET 4 MARS 2017 À 21H

CONTACTS PRESSE

NATHALIE GASSER ATTACHÉE DE PRESSE COMPAGNIE	06 07 78 06 10	GASSER.NATHALIE.PRESSE@GMAIL.COM
HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE	01 44 95 98 47	HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
JUSTINE PARINAUD ATTACHÉE DE PRESSE	01 44 95 58 92	JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE	01 44 95 98 33	ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Dans une petite ville portuaire, Notre Élue, maire actuelle, s'impose en figure exemplaire de probité. Icône rêvée d'un pouvoir qu'on oserait dire pur. Notre Élue est irréprochable, modèle absolu. Mais l'Opposant, rétamé trois ans plus tôt, guette les élections. Il cherche par quelle faille déstabiliser Notre Élue. Il débusque pour finir le « truc franchement dégueulasse » qui changera la donne. Et le peuple fera son choix.

Prix Goncourt pour *Trois femmes puissantes*, prix Fémina pour *Rosie Carpe*, entrée au répertoire de la Comédie-Française avec *Papa doit manger*, Marie NDiaye compose une fable politique, un conte poétique, drôle et cruel, baigné d'un acide à l'élégance rare.

Actuel directeur du Quai, Centre dramatique national d'Angers, Frédéric Bélier-Garcia a dirigé au Rond-Point des pièces de Mayenburg, Schimmelpfennig, Fosse, Levin ou Oster. Il a notamment co-scénarisé des films de Nicole Garcia, et signé plusieurs mises en scène à la Comédie-Française. Il porte à la scène en 2002 la première pièce de Marie NDiaye, *Hilda*, grand prix du Syndicat de la Critique. Quinze ans plus tard, avec Isabelle Carré et Patrick Chesnais, *Honneur à Notre Élue* se déploie en mode d'emploi des dysfonctionnements de la démocratie. La pièce plonge avec un humour féroce dans les rouages du pouvoir : ses aspirations, le maintien de son ordre et sa déchéance.

HONNEUR À NOTRE ÉLUE

DE **MARIE NDIAYE**

MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

AVEC
ISABELLE CARRÉ ..... *NOTRE ÉLUE*
PATRICK CHESNAIS..... *L'OPPOSANT*
JEAN-CHARLES CLICHET ..... *SACHS*
CLAIRE COCHEZ..... *LA MAJORETTE*
ROMAIN COTTARD ..... *LE MARI*
JAN HAMMENECKER ..... *KELLER*
JEAN-PAUL MUEL ..... *LE VIEUX*
CHANTAL NEUWIRTH ..... *LA VIEILLE*
AGNÈS PONTIER..... *LA FEMME*
CHRISTELLE TUAL..... *EVA*

ET **DEUX ENFANTS**
AVEC LES VOIX DE **SARAH-JANE SAUVEGRAIN, SÉBASTIEN EVENO, DAVID MIGEOT**

AVEC **LES IMAGES DU CHŒUR DES JEUNES**
DIRIGÉ PAR **CHRISTINE MOREL – CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL D'ANGERS**

COLLABORATION ARTISTIQUE **CAROLINE GONCE**
SCÉNOGRAPHIE **CHANTAL THOMAS**
LUMIÈRE **ROBERTO VENTURI**
SON ET CRÉATION MUSICALE **SÉBASTIEN TROUVÉ**
VIDÉO **PIERRE NOUVEL**
COSTUMES **PAULINE KIEFFER**
ASSISTÉE DE **CAMILLE PÉNAGER**
MAQUILLAGE ET COIFFURE **CATHERINE NICOLAS**
RÉGIE ET ARTISTES DE COMPLÉMENT **JEAN-CHRISTOPHE BELLIER, SACHA ESTANDIÉ**

PRODUCTION LE QUAI – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / ANGERS – PAYS DE LA LOIRE,
CE TEXTE EST UNE COMMANDE D'ÉCRITURE DU DEUTSCHES SCHAUSPIELHAUS / HAMBURG ET DU QUAI – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / ANGERS – PAYS DE LA LOIRE À MARIE NDIAYE

DURÉE 1H50

CRÉATION LE 1ER FÉVRIER 2017 AU QUAI – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / ANGERS – PAYS DE LA LOIRE

CONTACT PRESSE COMPAGNIE
NATHALIE GASSER
06 07 78 06 10
GASSER.NATHALIE.PRESSE@GMAIL.COM

EN SALLE RENAUD-BARRAULT (745 PLACES)

1ER – 26 MARS 2017, 21H

DIMANCHE 15H – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 5 MARS
GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 1ER, JEUDI 2, VENDREDI 3 ET SAMEDI 4 MARS À 21H

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Nous connaissons ces personnages ; élus, candidats, vainqueurs, vaincus, opposants, conseillers, fidèles et traîtres, ils sont la dramaturgie familière de notre scène démocratique. Nous les connaissons dans leurs chutes et relèvements, confrontations et corruptions au monde, accusations et dénégations.

La pièce donne langue au souffle sourd et puissant qui meut ces êtres. Elle explore ces créatures familières, comme on effectuerait une scintigraphie de la trame de notre vie politique en leur administrant à chacun comme traceur une dose d'obstination, d'innocence, de résolution, de culpabilité, d'amour propre ; et on suit l'irradiation de ce toxique dans la ponctualité d'une campagne électorale et de son scénario frémissant.

Mais qu'advient-il quand, si quelqu'un arrête ce jeu, se soustrait aux règles du combat ?

Ici, la résolution obscure et secrète, un choix mystérieux de l'Élue, va à la fois emporter et capter le récit. Elle est ce point obscur où s'accomplit la transmutation mystérieuse du fait divers républicain en fiction sacrée ou conte cruel.

En cela, notre Élue ressemble à ces personnages de Kleist (*La Petite Catherine, Michael Kohlhaas*) qui, par leur étrange obstination, irrationnelle et mutique, donnent soudain un nouvel éclat à nos comportements, à notre monde, toujours si sûr de sa rationalité raisonneuse, qui se délite soudain devant cette « folle » intransigeance.

FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

J'ai mis en scène la première pièce de Marie NDiaye *Hilda*, c'était au Théâtre de l'Atelier en 2002, j'ai depuis, toujours, suivi son écriture. Après avoir monté lors d'un festival in situ dans un ancien pensionnat d'Angers, une pièce radiophonique *La Règle*, nous avons produit *Toute vérité*, texte co-signé avec Jean-Yves Cendrey. Quand il y a deux ans, on s'est vu, j'ai émis le souhait de lui commander une nouvelle pièce, elle avait un travail en cours pour le Schauspielhaus d'Hambourg, qu'elle écrivait en français, et dont elle souhaitait bien me confier la version française. Nous nous sommes entendu avec Hambourg pour partager la commande d'écriture.

L'innocence ultérieure

« N'avoir jamais répondu à une attaque, ni accepter le combat avec son insulteur, avoir toujours opposé à la calomnie un méprisant et insouciant silence, cela représente une force presque surnaturelle ; celui qui n'a jamais cédé à la tentation de la polémique vengeresse et de la lettre facile, refusant ainsi de se mettre au même niveau que ses ennemis, celui-là pourra se dire : je ne suis pas entré dans le jeu des batraciens... Cette armure, c'est le fort blindage de l'innocence ! Rendez-nous purs, indifférents et limpides ; faites-nous invulnérables à la mauvaise volonté et à la mauvaise foi. Le diable n'était fort que de notre faiblesse, qu'il soit donc faible de notre force. »

L'INNOCENCE ET LA MÉCHANCETÉ, VLADIMIR JANKÉLÉVITCH

La calomnie

« L'espace public est désormais réglé par la loi de la calomnie. Pour survivre dans la turbulence permanente, il faut calomnier avant que les autres ne vous calomnient... et l'inondation de l'espace par des scandales artificiels démontre que le ver est dans le fruit, que quelque chose ne fonctionne plus dans le concept d'espace public citoyen qui n'a de sens que si c'est un théâtre où chacun s'exprime sans arrière-pensées. (Or) ce régime du combat des arguments explicites est ce qui qualifie la démocratie »

PETER SLOTERDIJK

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Vous avez monté *Hilda*, la première pièce de Marie NDiaye, comment, pour vous, son écriture a-t-elle évolué ? Jusqu'à *Honneur à Notre Élue* ?
Pour la suivre depuis toujours, après avoir mis en scène *Hilda*, puis *La Règle*, puis produit une pièce écrite avec Jean-Yves Cendrey *Toute vérité*, j'ai l'impression qu'elle avance des propositions à chaque fois radicalement différentes, sous l'étincelante singularité et somptuosité de son style unique. Ici la pièce est très anarchique, les scènes ne relèvent pas du même style, les personnages ne parlent pas la même langue, et pourraient même appartenir à des genres théâtraux différents. Certains fouillent leurs sentiments, d'autres sont des porteurs d'invectives grossières. L'envoûtement et la fascination dans *Hilda* procédaient d'un principe d'étouffement par le discours, ici au contraire c'est la raréfaction d'une évidence qui crée l'énigme et le mystère.

Mais c'est toujours une langue qui creuse les mouvements sensitifs, psychiques, l'humain dans ses contradictions les plus intimes, dans ses appétits les plus caverneux, qui capte les maladies infectieuses de l'âme. Avec elle, la politique devient ce qu'elle est, une dramaturgie des chutes et relèvements individuels et collectifs. Un homme faute, est chassé, et trahit ; une autre accepte de commettre ce qui le fait gagner mais l'anéantit ; une femme accepte une faute qu'elle n'a pas commise. La plus grande force se transmue en vulnérabilité extrême. Dans cette pièce, l'auteur laisse percevoir les mouvements tectoniques humains à l'œuvre sous les lustres et cotillons des festivités électorales.

De quel bord est cette élue ? S'agit-il d'une question de bords ?
C'est une élue de bord de mer. Son identité politique se résume à son discernement et son intégrité. Elle peut être de tout bord, comme d'aucun. La pièce nous raconte une campagne électorale lors d'une joute municipale dans une ville moyenne, dans son humeur, elle me fait penser tout autant au cinéma de Robert Altman – à *Nashville* ou au *Mariage* par exemple – qu'à une nouvelle de Poe. C'est troublant jusqu'au rire, vertigineux jusqu'au burlesque, captivant.

Entre Notre Élue.

Notre Élue : Excusez-moi, il ne fallait pas m'attendre, il est bien tard.

La vieille : Comment as-tu pu dire à ton mari que nous étions morts ? Quelle femme es-tu donc ?

Notre Élue (*au mari*) **:** Je ne t'ai jamais menti. Tout ce que je t'ai dit était vrai à l'instant où je te l'ai dit.

Le mari : Mais qu'est-ce qu'il faut que je comprenne, alors ? Et ces deux-là, pourquoi les recevoir chez nous, avec leur affreux langage, leur méchanceté, leur… leur…

Notre Élue (*douloureuse*) **:** Je dois le faire. Je te demande d'essayer de me pardonner. (*Aux vieux*) Tout va bien ? Vous êtes à l'aise ? Vous devez avoir faim, il ne fallait pas m'attendre. J'ai eu tant à faire aujourd'hui. Je peux vous apporter un verre de vin ? Ce que certains n'ont pas eu, d'autres en profitent à leur place et ainsi tout est bien et les petites âmes sont apaisées, n'est- ce pas, celles qui ont enduré en silence. Je peux vous apporter des amandes salées ?

Le mari : Qu'est-ce qu'il faut que je comprenne ?

Notre Élue : Ne rien comprendre, tout pardonner.

EXTRAIT

Cette cité portuaire est à la lisière entre le réalisme et le fantastique, les êtres qui la peuplent frayent entre le réalisme de leur fonction et la fantaisie de leur comportement. Il y a une puissance de hantise et de grotesque fantastique enserrée dans le décorum captieux d'un fait divers républicain. L'Élue, L'Opposant, la traîtresse, le coupable, le vieux, la vieille, les enfants, les maris, sont de l'humanité drue devenue symbole.

S'agit-il d'un conte philosophique ?
Je pense que ça tiendrait plus d'un conte cruel et drolatique, comme en écrivaient Théophile Gautier ou Maupassant, que d'un conte philosophique à la Voltaire. Même si, comme lui, il réfléchit ou rêve le problème de l'existence du mal dans notre monde. Ce n'est pas un conte, mais une tragi-comédie chorale, contemporaine, fantastique ou loufoque sur le monde tel qu'il va. Ici, le mal est là parce que le bien est insupportable, et notre besoin de culpabilité empêche toute tranquillisation du monde, de l'affaire publique comme de nos destins personnels. La pièce présente, dans un récit rêveur, à la fois extravagant et quotidien, le champ des forces sourdes, magnétiques, souterraines, qui affolent et naufragent continuellement nos constructions raisonnables ou républicaines du (dit) vivre ensemble.

La figure de « Notre Élue » est une figure non corrompue : en cela, s'agit-il d'un conte fantastique ? Imagine-t-on encore un politicien hors du champ de la corruption ?
Aujourd'hui tout le monde se glorifie de sa déception du politique. On se baptise « déçu » (et ça vaut du

politique comme de la musique contemporaine ou du football) comme si cela vous grandissait de quelque façon. Et toutes les littératures journalistiques, humoristiques, dramatiques versent dans ce défouloir.

Honneur à Notre Élue prend à rebours la formulation attendue du problème politique. On ne part pas du postulat de la corruption, de la désillusion, de la déconvenue, mais de ce qu'il y a d'insoutenable dans l'intégrité.

Renverser le problème permet de voir ce qu'il y a de fondamentalement envoûtant dans la faute. Qu'est-ce qui s'assouvit de nous-même là-dedans ? Il y a quelque chose d'irrationnel dans la corruption, sinon personne ne risquerait sa carrière, son honneur, son bonheur, son nom, pour une piscine à jet ou un abonnement de taxi, sachant très bien qu'il finira par tomber. Interroger intelligemment le politique, c'est peut-être ça, questionner notre besoin de culpabilité. Se demander s'il n'y a pas quelque chose de bien plus insupportable que la « pourriture », et qui est cela même qui nous fait y succomber. Quelque chose de pire qu'être coupable, qui est de ne pas l'être.

Qui condamnez-vous ? L'opposant ? Le peuple ?
Le théâtre qui condamne m'ennuie. Ici, les personnages (politiques, familles, peuple) paraissent comme des îlots de solitudes enchâssés (bien ou mal) dans un horizon collectif de campagne municipale. C'est comme un flux de destins qui rappelle notre ordre, nos désordres, notre capharnaüm ordinaire. Les personnages sont pris dans ce qu'ils tissent, entre trahisons, délations, calomnies… Ce théâtre-là m'intéresse parce qu'il est en sollicitude pour nos craintes, angoisses. Une question, notre question, notre « que faire dans ce monde ? », court, toute la pièce, mais elle est suspendue, ne se pose jamais. Elle grandit nos interrogations plutôt que se rassurer en jugement ou verdict.

Comment imaginez-vous le plateau ? Le jeu ?
Il y a dans ce texte un foisonnement de propositions théâtrales très séduisant. On va du rituel public – la représentation d'une soirée électorale – en passant par les coulisses du pouvoir (de son désir comme de sa vergogne), jusqu'au plus intime du familial, du domestique.

La ligne de base de la pièce oscille incessamment entre drôlerie et angoisse. Et là-dessus tous les personnages de la pièce (qui sont aussi toutes les figures de notre dramaturgie du politique) jouent leur partition virtuose : la traitresse, le fautif, l'incorruptible, les enfants, les militants, peut-être la fanfare, etc. Il est 20h un dimanche soir d'élections, on connaît ce théâtre. Tout le monde est là, à quelque distance de sa victoire, de sa défaite. C'est le décorum si familier du rituel républicain, mais rejoué à cœur découvert.

Isabelle Carré est-elle votre Élue ?
Isabelle Carré incarne. Elle porte en elle la plus grande force qui est aussi une vulnérabilité extrême. Elle a en elle l'adulte et l'enfant, elle est comme ces deux jumelles à elle toute seule. C'est ce qui m'a fasciné à chaque fois que j'ai travaillé avec elle. Isabelle transforme le texte en expérience. Toute réplique devient une aventure où le personnage peut triompher ou s'effondrer à sa sortie. L'aplomb devient solitude, l'assurance crainte, la ténacité fragilité. En cela elle est totalement, tendrement, tragiquement l'Élue.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Bureau de Notre Élue. Keller est devant elle. Notre Élue s'adresse à lui sans le regarder.

Notre Élue : Non content de m'avoir trompée, tu cherches maintenant à me faire croire que tu t'es toujours comporté honnêtement envers moi et tu mélanges ainsi habilement les sentiments et tout le reste, qui n'y a aucune part, et tu voudrais refuser de me croire quand j'affirme ignorer que la holding de ta belle-famille est celle qui a acheté les terrains du port, ignorer que ta belle-famille s'était même constituée en holding, alors que ta stratégie reposait précisément sur ce fait, que tu connaissais fort bien, mon ignorance des affaires de ta belle-famille.

Keller : La majorité du conseil a voté pour les rendre constructibles, ces terrains. Personne n'était dans le coup. Où est le problème ?

Notre Élue : C'est une chose que tu aies trompé ton monde, c'en est une autre que je me sois laissé tromper. Je ne peux me le pardonner. Personne ne doit pouvoir m'abuser, pas même mes amis. J'ai manqué de vigilance, endormie par l'affection que j'avais pour toi alors que je m'étais promis de ne jamais me méfier de quiconque autant que de ceux que j'aime. Et voilà que, intraitable envers l'amour (chaque jour je m'oblige à douter de mes enfants, de mon époux !) je me suis laissée prendre à l'amitié dont je n'ai pas contrôlé toutes les paroles, soulevé tous les masques.

Keller : Me persuader de démissionner du conseil municipal, me chasser de ton existence, oublier que nous étions amis.

Notre Élue : Oui.

Keller : Après toutes ces années, tu en serais capable ?

Notre Élue : Oui. Seulement je ne le ferai pas et cela n'a rien à voir avec notre vieille amitié. C'est simplement qu'il me semble que je n'ai pas été à la hauteur de mon devoir. Je ne veux pas avoir l'impression que j'essaye de rattraper mon erreur en te congédiant ni que je fais en sorte de me venger de toi. Tu mérites, oui, d'être puni mais pas par moi. Alors, Keller, restons-en là.

EXTRAIT

MARIE NDIAYE

AUTEUR

Marie NDiaye est née à Pithiviers (France) le 4 juin 1967 d'un père d'origine sénégalaise et d'une mère française. Elle étudie la linguistique à la Sorbonne et obtient une bourse de l'Académie de France dont elle est pensionnaire pendant un an à la Villa Médicis à Rome.

Elle commence à écrire vers l'âge de 12-13 ans et publie son premier ouvrage à l'âge de 18 ans. Elle reçoit le prix Fémina en 2001 pour son ouvrage *Rosie Carpe* et sa pièce *Papa doit manger* figure au répertoire de la Comédie-Française. Son roman *Trois femmes puissantes*, (éditions Gallimard) a reçu le prix Goncourt en 2009.

Elle est l'épouse de l'écrivain Jean-Yves Cendrey, avec lequel elle s'installe à Berlin en 2007. Ils ont écrit un ensemble de trois pièces de théâtre intitulé *Puzzle* en 2007.

Son écriture ne cesse de se développer entre œuvres romanesques et théâtrales. Elle a également coécrit le scénario du film *White Material* de Claire Denis (2009).

Depuis 2000, ses pièces sont régulièrement mises en scène : *Hilda* créée par Frédéric Bélier-Garcia (2002), puis par Christophe Perton (2005) et par Carey Perloff au 59E59 Theater de New York (2005) ; *Providence* par Marc Lichens (2001) ; *Papa doit manger*, entrée au répertoire de la Comédie-Française dans la mise en scène d'André Engel (2003) ; *Rien d'humain*, créée par Olivier Werner (2004), puis sous le titre, *Nothing Human*, au New York Theatre Workshop par Christophe Perton (2010) ; *Les Serpents* par Georges Guerreiro (2005) ; *Toute vérité*, coécrite avec Jean-Yves Cendrey, par Caroline Gonce en 2009. *Die Dichte*, performance conçue par Denis Cointe, où Marie NDiaye en scène raconte Berlin, est présentée au Théâtre national de Bordeaux en mars 2011 puis au Théâtre du Rond-Point. *Te craindre en ton absence*, premier opéra sur un texte inédit de Marie NDiaye, est créé par Georges Lavaudant en 2014.

MARIE NDIAYE SUR LA SCÈNE DU ROND-POINT

2017	*Honneur à Notre Élue,* m.e.s. Frédéric Bélier-Garcia
2011	*Toute vérité,* m.e.s. Caroline Gonce *Die Dichte,* conception, m.e.s. Denis Cointe
2006	*Hilda,* m.e.s. Christophe Perton

BIBLIOGRAPHIE

THÉÂTRE

2011	*Les Grandes Personnes*, Gallimard
2007	*Providence* et *Toute vérité* – (avec Jean-Yves Cendrey) in Jean-Yves Cendrey et Marie NDiaye, *Puzzle*, Gallimard
2004	*Rien d'humain*, Les Solitaires Intempestifs *Les Serpents*, Minuit
2003	*Papa doit manger*, Minuit
1999	*Hilda*, Minuit

ŒUVRES, ROMANS ET NOUVELLES

2016	*La Cheffe, roman d'une cuisinière*, Gallimard
2013	*Ladivine*, Gallimard
2011	*Y penser sans cesse* – Photographies de Denis Cointe, L'Arbre vengeur
2009	*Trois femmes puissantes*, Gallimard
2007	*Mon cœur à l'étroit*, Gallimard
2005	*Autoportrait en vert*, Mercure de France
2004	*Tous mes amis,* nouvelles, Minuit
2001	*Rosie Carpe,* Minuit
1999	*La Naufragée*, Flohic
1996	*La Sorcière*, Minuit
1994	*Un temps de saison*, Minuit
1991	*En famille*, Minuit
1989	*La Femme changée en bûche*, Minuit
1988	*Comédie classique*, P.O.L
1985	*Quant au riche avenir*, Minuit

ROMANS JEUNESSE

2016	*Vingt-huit bêtes : un chant d'amour*, Gallimard
2005	*Le Souhait* – illustration Alice Charbin, École des loisirs
2003	*Les Paradis de Prunelle* – illustration Pierre Mornet, Albin Michel Jeunesse
2000	*La Diablesse et son enfant* – illustration Nadja, École des loisirs

FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

METTEUR EN SCÈNE

Après avoir étudié et enseigné la philosophie de 1991 à 1995, en France et aux États-Unis, Frédéric Bélier-Garcia devient conseiller artistique notamment à la Comédie-Française et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) auprès de divers metteurs en scène.

Il signe sa première mise en scène en 1999 sur une pièce de Max Frisch, *Biographie : un jeu*, avec François Berléand, Emmanuelle Devos, Eric Elmosnino. Suivront notamment *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund à la Comédie-Française, *L'Homme du hasard* de Yasmina Reza. Il crée ensuite la première pièce de Marie NDiaye, *Hilda* qui reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2002.

Avec sa compagnie Ariètis, il monte notamment *Un message pour les cœurs brisés* de Gregory Motton au Théâtre de la Tempête (2000) et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre du Rond-Point à Paris (2002), affirmant ainsi son goût pour le théâtre contemporain européen.

De janvier 2002 à décembre 2005, Frédéric Bélier-Garcia est metteur en scène associé au Théâtre National de Marseille – La Criée, où il alterne créations, ateliers de formation, interventions. Il y produit des textes de Jon Fosse (*Et la nuit chante*), et de Schnitzler (*La Ronde*).

Reprenant son indépendance, il créera en France *La chèvre ou qui est Sylvia ?* d'Edward Albee au Théâtre de La Madeleine, et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza à Théâtre Ouvert. Il est aussi auteur avec Emmanuel Bourdieu du *Mental de l'équipe*, dont il cosigne la mise en scène avec Denis Podalydès en 2007.

Parallèlement à cette activité, au cinéma, Frédéric Bélier-Garcia est coscénariste des films de Nicole Garcia, *Place Vendôme* ; *L'Adversaire* ; *Selon Charlie* (en sélection officielle au Festival de Cannes 2002 et 2006) et *Un balcon sur la mer*. Il travaille aussi avec Brigitte Rouän, Éric Rochant…

À l'opéra, la direction de l'Opéra de Marseille lui confie la mise en scène de *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart en 2005, puis *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti. Il met en scène ensuite deux œuvres de Rossini *Le Comte Ory* et *Le Barbier de Séville*. Suivront *Le Directeur de Théâtre / Bastien et Bastienne* de Wolfgang Amadeus Mozart à Aix-en-Provence. En juillet 2009, il met en scène *La Traviata* de Giuseppe Verdi aux Chorégies d'Orange. En juin 2016, il met en scène *Macbeth* de Giuseppe Verdi, à Marseille.

Il crée un opéra contemporain, *Verlaine Paul* de George Bœuf et Franck Venaille, produit par l'Opéra de Marseille, conçu par le GMEM (Centre National de Création Musical).

Fort de ce parcours, il est nommé le 1er janvier 2007 directeur du Centre dramatique national Pays de la Loire à Angers. Il y revisite des classiques comme *La Cruche cassée* d'Heinrich Von Kleist, *Liliom* de Ferenc Molnár. Construit un cycle festif autour d'Hanokh Levin dont il monte deux comédies : *Yaacobi et Leidental* et *Yakich et Poupatchée* – Comédie crue, puis, pour les enfants, *La Princesse transformée en steak-frites* d'après Christian Oster, ainsi que *La Règle* de Marie NDiaye. En 2012, il monte *La Mouette* d'Anton Tchekhov, repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2014, puis en 2013, *Perplexe* de Marius von Mayenburg. En 2014, il crée à la Comédie-Française *Trahisons* de Harold Pinter, et à Angers *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset. En 2015, il crée *Chat en poche* de Georges Feydeau.

Le 1er janvier 2015, Frédéric Bélier-Garcia est nommé à la direction du Quai. Le 1er janvier 2016, le Nouveau Théâtre d'Angers devient Le Quai, Centre dramatique national Angers Pays de la Loire.

Lors de la saison 2016-2017, il crée *L'Histoire du Soldat* de Igor Stravinski et Charles-Ferdinand Ramuz, *Honneur à Notre élue* de Marie NDiaye.

FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA SUR LA SCÈNE DU ROND-POINT

2017	*Honneur à Notre Élue* de Marie NDiaye
2013	*Perplexe* de Marius von Mayenburg
2012	*La Princesse transformée en steak-frites* d'après Christian Oster
2010	*Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin
2007	*Le Mental de l'équipe* de Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia
2002	*Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig

ISABELLE CARRÉ

INTERPRÈTE / *NOTRE ÉLUE*

Isabelle Carré suit une formation au cours Florent et à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre avant de s'illustrer dans de nombreux rôles au cinéma comme au théâtre. Sur grand écran, elle travaille notamment sous la direction d'Alain Resnais, Pascal Thomas, Noémie Lvovsky, Christian Vincent, Bertrand Tavernier, Zabou Breitman. François Ozon... Dernièrement, on la retrouve dans *Du goudron et des plumes* de Pascal Rabaté, *Marie Heurtin* de Jean-Pierre Améris, *Respire* de Mélanie Laurent, *21 nuits avec Pattie* d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, *Ange et Gabrielle* d'Anne Giafferi, *Le Cœur régulier* de Vanja d'Alcantara, *Paris Willoughby* de Quentin Reynaud et Arnaud Delaire, *Comment j'ai rencontré mon père* de Maxime Motte.

Elle reçoit de nombreuses récompenses, notamment en 1998 le prix Romy Schneider pour *La Femme défendue* de Philippe Harel, en 2003 le César de la Meilleure Actrice pour *Se souvenir des belles choses* de Zabou Breitman.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Françoise Petit, Jacques Rosny, Jean-Luc Boutté, Jean-Pierre Vincent, Pierre Franck, Jean-Claude Brialy, Franck Hoffmann, Marcel Maréchal, Jorge Lavelli, Didier Long, Irina Brook, Dominique Pitoiset, André Engel, Nicole Aubry. Plus récemment, on a pu la voir dans *Blanc* d'Emmanuelle Marie, mise en scène de Zabou Breitman, *La Soupe de Kafka* de Mark Crick, mise en scène de Brice Cauvin, *Pensées secrètes* de David Lodge, mise en scène de Christophe Lidon, seule en scène dans *Le Sourire d'Audrey Hepburn* de Clémence Bouloque, mise en scène de Jérôme Kircher. En 2015, pour sa première mise en scène, elle créé D*e l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites* de Paul Zindel au Théâtre de l'Atelier.

Elle reçoit en 1999 le Molière de la Meilleure Comédienne pour *Résonances* de Katherine Burger, mise en scène d'Irina Brook, et en 2004, le Molière de la Meilleure Comédienne pour *L'Hiver sous la table* de Roland Topor, mise en scène de Zabou Breitman.

Elle joue sous la direction de Frédéric Bélier-Garcia dans *Et la nuit chante* de Jon Fosse.

Le Rond-Point a déjà accueilli Isabelle Carré pour *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund, mis en scène par Jean-Michel Ribes en 2009 et *Une femme à Berlin*, mise en scène de Tatiana Vialle en 2010.

PATRICK CHESNAIS

INTERPRÈTE / *L'OPPOSANT*

Premier prix au Conservatoire, il a obtenu 7 d'Or, César, Molière, prix de la Critique, plusieurs prestigieux prix d'interprétation, et une nomination du meilleur Acteur Européen, et même un prix de Meilleur jeune réalisateur de cinéma à cinquante ans passés. Et même la Légion d'honneur.

Il fait ses débuts devant la caméra de Jacques Rozier dans *Les Naufragés de l'île de la Tortue* en 1974. Il enchaîne ensuite de nombreux rôles de personnages atypiques, que ce soit dans *L'Empreinte des géants* de Robert Enrico, *La Provinciale* de Claude Goretta ou dans *Les Sacrifiés* de Okacha Touita en 1983.

En 1989, Patrick Chesnais remporte le César du meilleur acteur dans un second rôle pour sa composition dans *La Lectrice* de Michel Deville aux côtés de Miou Miou. À la fin des années 1980, il s'illustre dans des comédies populaires telles *Les Cigognes n'en font qu'à leur tête* et *Promotion canapé*, toutes deux réalisées par Didier Kaminka.

Au cinéma, il tourne entre autres pour Diane Kurys, Jean-Michel Ribes, Peter Kassovitz, Claude Lelouch, Pierre Granier-Deferre, Georges Lautner, Pascal Thomas, Jacques Deray, Philippe de Broca, Sam Karmann, Danièle Thompson ou encore Philippe Harel.

Au théâtre, il est notamment dirigé par Denis Llorca, Jacques Weber, Philippe Madral, Roger Planchon, Jacques Lassalle, Jean-Michel Ribes, Michel Vinaver, Michel Fagadau, Françoise Petit, Bernard Murat ou bien encore Jorge Lavelli.

Depuis 2012, il joue au cinéma sous la direction de Jean Becker (*Bienvenue parmi nous,* 2012) ; Frédéric Proust (*Douze ans d'âge*, 2013) ; Marion Vernoux (*Les Beaux Jours*, nomination au César du second rôle, 2013) ; Samuel Rondière (*La Braconne*, 2014) ; Didier Le Pêcheur (*La Liste de mes envies*, 2014) ; Alexandra Leclère (*Le Grand Partage*, 2015) ; Serge Avédikian (*Celui qu'on attendait*, 2016) ; Diastème (*Juillet-Août*, 2016).

En 2017, il sera à l'affiche deux films : *Le Che et moi* de Patrick Gauthier et *Les Ex* de Maurice Barthélémy.

Récemment au théâtre il est dirigé par Anne Bourgeois (*Cochons d'Inde* de Sébastien Thiéry, Molière du Meilleur Comédien, 2009 et *Une famille modèle* de Ivan Calberac, 2016) ; Marion Bierry (*Tartuffe* de Molière, 2012) ; Delphine de Malherbe (*Inconnu à cette adresse* de Kressmann-Taylor, 2013) ; Patrice Kerbrat (*La Vérité* de Florian Zeller, 2013) ; Isabelle Rattier (*Le Grand Appartement* de Christian Oster, seul en scène, 2013 et *Le Démon du jeu* de Fédor Dostoievski, 2013) ; Daniel Benoin (*Le Souper* de Jean- Claude Brisville, 2015) et Jean-Luc Moreau (*L'Invité* de David Pharao, 2016).

JEAN-CHARLES CLICHET

INTERPRÈTE / *SACHS*

Jean-Charles Clichet entre à l'École du Théâtre national de Strasbourg, dirigée par Stéphane Braunschweig, promotion 2008.

Au théâtre, il joue dans *Gertrude (Le Cri)* de Howard Barker mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (Théâtre national de l'Odéon) ; *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo mis en scène par Christophe Honoré (Festival d'Avignon 2009) ; *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma ; *Richard II* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Baptiste Sastre (Festival d'Avignon 2010) ; *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* d'après William Shakespeare mis en scène par Vincent Macaigne (Festival d'Avignon 2011) ; *Nouveau roman* de et mis en scène par Christophe Honoré ; *Chapitres de la chute, Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini, mis en scène par Arnaud Meunier (présenté au Théâtre du Rond-Point en 2013 et 2016) ; *Traffic* de Yoann Thommerel, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma ; *Fin de l'Histoire* d'après Witold Gombrowicz, adaptation et mise en scène Christophe Honoré ou encore *Chat en poche* de Georges Feydeau mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia.

Au cinéma, il joue notamment dans *Les Biens-Aimés* de Christophe Honoré, *La Ritournelle* de Marc Fitoussi, *Situation amoureuse c'est compliqué* de Manu Payet, *L'Avenir* de Mia Hansen-Love, *Les Malheurs de Sophie* de Christophe Honoré ou encore *La Prunelle de mes yeux* d'Axelle Ropert.

CLAIRE COCHEZ

INTERPRÈTE / *LA MAJORETTE*

Élève au Conservatoire d'Angers puis à celui de Bordeaux, Claire Cochez commence à pratiquer la majorette à l'âge de 13 ans puis crée, avec sa famille, sa propre association de majorettes à Montreuil-Bellay dans le Maine-et-Loire.

ROMAIN COTTARD

INTERPRÈTE / *LE MARI*

Romain Cottard a été formé à l'école du Studio théâtre d'Asnières (Jean-Louis Martin-Barbaz). Il joue au théâtre sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et dans le spectacle musical *Du rire aux armes* de Stéphane Douret dans *Le Mandat* de Nikolaï Erdman et *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz ; de Paul Desveaux dans *Les Brigands* de Schiller ; de Benno Besson dans *Œdipe tyran* de Sophocle (travail sur le texte) ; de Declan Donnelan dans *Andromaque* de Racine et *Ubu roi* d'Alfred Jarry ; de Denis Podalydès dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand ; de Dimitiri Klockenbring dans *Le Misanthrope* de Molière ; de Laurence Andreini dans *L'Idiot* de Dostoïevski ; de Yasmina Reza dans *Comment vous racontez la partie* (au Théâtre du Rond-Point en 2014) et de Lorraine de Sagazan dans *Maison de poupée* d'Ibsen.

Il travaille régulièrement avec la Compagnie des Sans Cou dont il est l'un des membres fondateurs sous la direction d'Igor Mendjisky dans *Hamlet* de Shakespeare, *Masques et nez* ; *J'ai couru comme dans un rêve* ; *Idem* ; *Notre crâne comme accessoire* (créations collectives).

JAN HAMMENECKER

INTERPRÈTE / *KELLER*

Comédien flamand, Jan Hammenecker travaille alternativement d'un côté ou de l'autre de la frontière : en Belgique avec Charlie Degotte (*Il n'y a aucun mérite* ; *Les Revues* ; *Poppea* de Monteverdi ; *Et Dieu !*), Ingrid von Wantoch Rekowski (*Marguerite, l'Âne et le Diable*), Transquinquennal (*Tout Vu* ; *Moby Dick (Rehearsed)* d'Orson Welles d'après Herman Melville), Oxalys (*Der Tribun* de Mauricio Kagel) et Arne Sierens (*Lacrima*)...

En France il joue notamment avec Christophe Rauck (*Cœur Ardent* d'Alexandre Ostrovski), Nicolas Bigards (*American Tabloid* d'après James Ellroy) et Frédéric Bélier-Garcia (*La Cruche cassée* de Henrich von Kleist, *Yakich et Poupatchée* de Hanokh Levin, *La Mouette* d' Anton Tchekhov, *La Règle* de Marie NDiaye, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset.)

Au cinéma, il tourne sous la direction de Jaco Van Dormael dans *Mr Nobody*, et aussi dans *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin, *Malavita* de Luc Besson, *Quand la mer monte...* de Yolande Moreau et Gilles Porte, *Tango Libre* de Frédéric Fonteyne (nommé Meilleur Acteur aux Magritte du Cinéma Belge 2014), *Alabama Monroe* de Felix van Groeningen, *Souvenir* de Bavo Defurne, *Home* de Fien Troch.

Il est aussi très sollicité pour des rôles dans des séries télévisées. On a pu le voir notamment dans *Engrenages* de Jean-Marc Brondolo, *Pigalle La Nuit* ; *Signature* et *Les Témoins* de Hervé Hadmar et Marc Herpoux.

JEAN-PAUL MUEL

INTERPRÈTE / *LE VIEUX*

Jean-Paul Muel débute au Café-Théâtre en 1970 avec *Voltaire's Folies* de Jean-François Prévand. De 1971 à 1975 il participe à tous les spectacles du Grand Magic Circus de Jérôme Savary qu'il retrouvera à Mogador pour *Cyrano de Bergerac*. Comédien éclectique, il aborde depuis 1976 aussi bien le répertoire classique que contemporain. Il joue Molière, Corneille, Shakespeare, Musset, Colette, Lesage, Rostand, Feydeau, Claudel, Pirandello, Büchner, Loleh Bellon, Jean-Louis Bourdon, Jean-Michel Ribes, Zach Helm, Alan Bennett, Jean-Marie Besset... Il est dirigé par Jean-Pierre Vincent, Pierre Franck, Jacques Weber, Daniel Benoin, Pierre Mondy, Gérard Desarthe, Patrice Kerbrat, Louis Do de Lencquesaing, Bernard Murat, Sandrine Anglade, Christophe Baratier, John Malkovich... Il aborde le spectacle musical avec les créations d'Alain Marcel : *Les Pédalos* ; *Rayon Femmes fortes* ; *La Petite Boutique des horreurs*... l'opéra avec *Périchole et Barbe Bleue* d'Offenbach à Genève, *Lulu* de Berg à Bastille...

On a pu le voir récemment dans *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Michel Fau, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène de Marc Paquien... et dans les spectacles de Pierre Guillois : *Ubu Roi* de Jarry, *Le Brame des Biches* de Marion Aubert (Théâtre du Peuple) et *Le Gros, la Vache et le Mainate*.

Il met également en scène des spectacles comme *La Dernière Année* de Philippe Vilain, *La Divine Miss V.* de Mark Hampton ou *Les Grandes Filles* de Stéphane Guérin (Théâtre Montparnasse). Il participe à plus de cinquante films de cinéma et de télévision, sous la direction de Jean-Marie Poiré, Joël Séria, Yves Boisset, Jean-Louis Bertuccelli, Jean-Jacques Annaud, John Berry, Daniel Vigne, Jacques Rouffio, Francis Girod, Daniel Schmid, Claude Lelouch ou encore Olivier Dahan.

Le Rond-Point a déjà accueilli en 2008 dans *Perthus* de Jean-Marie Besset, mise en scène Gilbert Désveaux ; en 2012 dans *Le Gros, la Vache et le Mainate* de Pierre Guillois, mise en scène Bernard Menez et pour sa mise en scène de *La Divine Miss V.* de Mark Hampton en 2008.

CHANTAL NEUWIRTH

INTERPRÈTE / *LA VIEILLE*

Formée aux cours Charles Dullin, elle joue au théâtre sous la direction de Anne-Marie Lazarini, Bernard Sobel, Jacques Falquières, Hervé Delafond, Christian Dente, Hervé Colin, Marie-France Duverger, Michel Valmer, Gilles Amiot, Stéphane Verrue, Jacques Nichet, Gildas Bourdet, Lucien Pintilie, Ronny Coutteure, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Bourdon, Jacques Lassalle, Marion Bierry, Roger Planchon, Jean-Baptiste Sastre, Christophe Barratier. Sous la direction de Jean-Michel Ribes elle joue dans *Les Brèves de comptoir*, puis *Les Nouvelles Brèves de comptoir* ; *L'Enfant do* de Jean-Claude Grumberg. Elle a été nominée trois fois aux Molières pour ses compositions dans *Portrait de famille* de Denise Bonal, *Les Nouvelles Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio et *Rêver peut-être* de Jean-Claude Grumberg.

Elle joue récemment sous la direction de Luc Bondy dans *Tartuffe* de Molière et *Ivanov* de Tchekhov au Théâtre de l'Odéon.

Chantal Neuwirth fait sa première apparition au cinéma en 198 0 dans *Rendez-moi ma peau*, puis dans *Profs* de Patrick Schulman. On l'a vue depuis dans une trentaine de films dont *Le Pactole* de Jean-Pierre Mocky, *Rue du départ* de Tony Gatlif, *La Double Vie de Véronique* de Krzystof Kieslowski, *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau ou *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet, *Gabrielle* de Patrice Chéreau, *Cortex* de Nicolas Boukhrief, *Musée Haut, Musée Bas* et *Les Brèves de comptoir*, réalisés par Jean-Michel Ribes, *La Belle Personne* de Christophe Honoré, *Les Seigneurs* d'Olivier Dahan, *Ni à vendre ni à louer* de Pascal Rabaté... Elle apparaît dans les séries télévisées *Caméra Café* (2001-2003), *Avocats et Associés*, au cinéma et à la télévision dans le film *Sagan* de Diane Kurys. Elle joue également dans de nombreux téléfilms.

AGNÈS PONTIER

INTERPRÈTE / *LA FEMME*

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique sous la direction de Pierre Vial, Daniel Mesguich, Stuart Seide, elle joue au théâtre sous la direction de Claude Yersin, Élisabeth Chailloux, Laurent Rogero, Catherine Marnas...

Elle joue sous la direction d'Anne-Laure Liégeois dans *Les Époux* de David Lescot (2012), *La Maison d'os* de Roland Dubillard (au Théâtre du Rond-Point en 2013) ; Célia Houdart dans *Un roi sans divertissement* de Jean Giono, (2007) ; Sophie Lecarpentier dans *Too much fight derrière les murs* de Frédéric Cherbœuf et Sophie Lecarpentier (2007) ; Jean Boillot dans *Notre avare* d'après Molière (2003) et *Les Métamorphoses* d'Ovide (2005) ; Isabelle Ronayette dans *Une famille ordinaire* de José Pliya ; George Lavaudant dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, (2001) : Laurent Rogero dans *Heraclès, 12 travaux*, mise en scène de l'auteur ; Jean-Louis Thamin dans *Périclès, prince de Tyr* de William Shakespeare (2006) et *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet (2003) et Catherine Marnas dans *Les Chiens de conserve* de Roland Dubillard (au Théâtre du Rond-Point en 2004).

Sous la direction de Frédéric Bélier-Garcia, elle joue dans *La Cruche cassée* d'Heinrich von Kleist (2007), *Liliom* de Ferenc Molnar (2009), *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin (au Théâtre du Rond-Point en 2009), *La Princesse transformée en steak-frites* d'après Christian Oster (au Théâtre du Rond-Point en 2012), *La Mouette* de Tchekhov (2013), *Perplexe* de Marius von Mayenburg (au Théâtre du Rond-Point en 2013) et *Chat en poche* de Georges Feydeau (2016).

Nominée pour le Molière de la Révélation théâtrale féminine de l'année 2010 pour son rôle dans *Yaacobi et Leidental*, elle a reçu du Syndicat de la Critique le prix de la Révélation théâtrale de l'année 2010.

Au cinéma, on a pu la voir dans des courts ou moyens métrages de Marianne Tardieu, Christophe Lemane, Mathias Hundt.

CHRISTELLE TUAL

INTERPRÈTE / *EVA*

Christelle Tual a suivi une formation de comédienne à l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Elle a travaillé entre autres avec Jean-Marie Villégier, Joël Jouanneau, Elfriede Jelineck pour l'adaptation du roman *Les Amantes*, Élisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikaël Serre, Jean-François Sivadier...

Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Pascale Ferran, Robert Guédiguian, Judith Godrèche, Yasmina Reza, Jean-Pierre Améris dans *L'homme qui rit*, Philippe Le Guay dans *Floride*, Thomas Lilti dans *Les Yeux bandés*, Karine Albou dans *Innocente*, Sophie Marceau dans *Parlez-moi d'amour*.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Jean-Francois Sivadier et Frédéric Bélier-Garcia. À Théâtre Ouvert, depuis 1996, elle joue sous la direction de Joël Jouanneau (créations de textes de Jacques Serena, Louis-Charles Sirjacq, d'Elfriede Jelinek, Joël Jouanneau), Frédéric Bélier-Garcia (*Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza), Frédéric Maragnani (*Tout doit disparaître* d'Éric Pessan, mis en espace au Festival d'Avignon 2011 pour les 40 ans de Théâtre Ouvert).

Sous la direction de Ludovic Lagarde, elle joue également dans *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein (créé au Festival d'Avignon en 2004), *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, *Richard III* de Peter Verhelst (créé au Festival d'Avignon en 2007) et *L'Avare* de Molière (2014).

En 2014, Ludovic Lagarde et Lionel Spycher mettent en scène Christelle Tual dans son premier texte, *Le Regard du nageur*. Elle interprète Arsinoé dans *Le Misanthrope* sous la direction de Jean-François Sivadier. Elle joue également dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, mise en scène de Mikael Serre, *Comment vous raconter la partie*, texte et mise en scène de Yasmina Reza.

Elle travaille actuellement avec Chloé Brugnon sur le projet *Ma vie avec John Wayne* de Lise Martin, monologue qui sera créé à la Comédie de Reims en 2017.

TOURNÉE

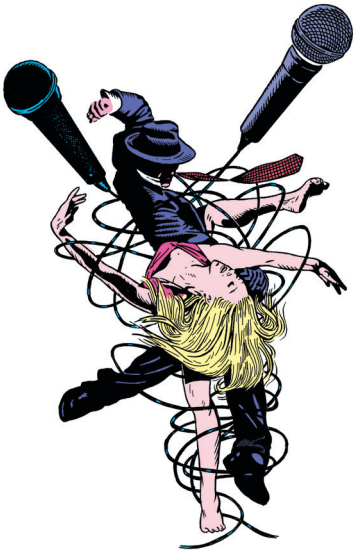
1ER – 11 FÉVRIER 2017	LE QUAI – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / ANGERS (49)
29 MARS – 2 AVRIL 2017	THÉÂTRE DU JEU DE PAUME / AIX-EN-PROVENCE (13)
5 ET 6 AVRIL 2017	LE GRAND T / NANTES (44)
11 – 20 AVRIL 2017	LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS / LYON (69)

À L'AFFICHE

FELLAG
BLED RUNNER

MISE EN SCÈNE **MARIANNE ÉPIN**

23 FÉVRIER – 9 AVRIL, 18H30



INTERVIEW

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **NICOLAS TRUONG**

COLLABORATION ARTISTIQUE ET INTERPRÉTATION
NICOLAS BOUCHAUD ET **JUDITH HENRY**

21 FÉVRIER – 12 MARS, 21H

JE CROIS EN UN SEUL DIEU

DE **STEFANO MASSINI**
MISE EN SCÈNE **ARNAUD MEUNIER**
AVEC **RACHIDA BRAKNI**

14 MARS – 9 AVRIL, 20H30

PETIT ÉLOGE DE LA NUIT

DE **INGRID ASTIER**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **GÉRALD GARUTTI**
AVEC **PIERRE RICHARD**

15 MARS – 15 AVRIL, 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE	01 44 95 98 47	HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
JUSTINE PARINAUD ATTACHÉE DE PRESSE	01 44 95 58 92	JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE	01 44 95 98 33	ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2BIS AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 **PARKING** 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES **LIBRAIRIE** 01 44 95 98 22 **RESTAURANT** 01 44 95 98 44 › THEATREDURONDPOINT.FR

Théâtre du Rond Point